

Le Monde

pour Direct Matin

**Santé.** Acupuncture, shiatsu et pratiques psycho-corporelles sont de plus en plus utilisés dans les traitements longs et les maladies chroniques. Malgré un scepticisme certain, et en attendant une validation scientifique de leurs bienfaits.

# Les médecines chinoises s'infiltrent à l'hôpital

**Cela fait des années que Sabine** (le prénom a été changé) a des vertiges. Elle est suivie dans le service d'oto-rhino-laryngologie (ORL) du professeur Georges Lamas, à l'hôpital parisien de La Pitié-Salpêtrière. Après deux séances de shiatsu, la sensation de «*tête flottante*» qui l'incommodait a disparu. Le shiatsu, littéralement «*pression des doigts*», est une technique d'origine japonaise. C'est une médecine énergétique qui vise à rétablir l'harmonie du corps en agissant sur les méridiens, selon les principes de la médecine traditionnelle chinoise. Sabine fait partie de la trentaine de patients de ce service à avoir suivi des séances de shiatsu.

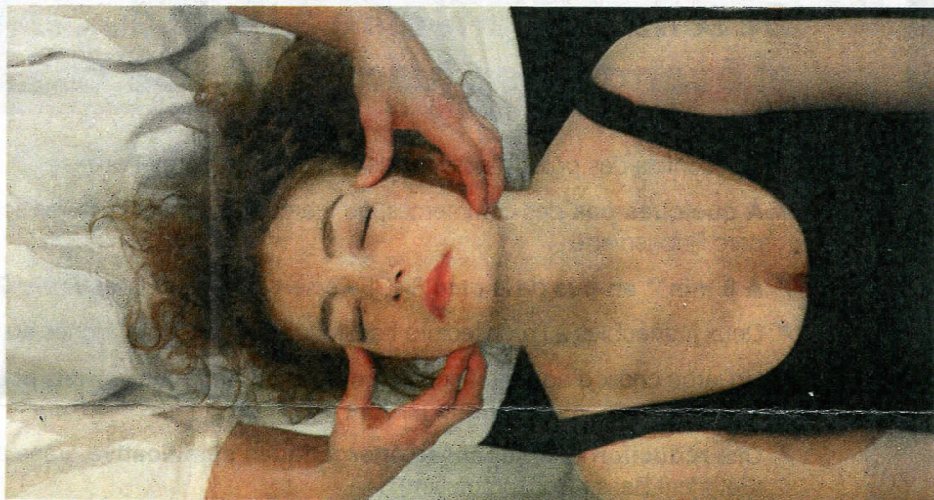
«*Cette pratique vise à apporter un complément, voire un réconfort aux patients qui sont en souffrance. La rééducation classique ne soigne pas tous les symptômes : acouphènes, raideurs de la nuque, stress*», explique Sophie Jamet, infirmière diplômée en rééducation vestibulaire, à l'origine du projet qui a démarré il y a un an.

Si les bienfaits du shiatsu sont réels, la prochaine étape serait d'évaluer scientifiquement ses effets, indique Céline Kilhoffer, cadre de santé. Une étude, en cours de procédure, sur l'apport du shiatsu pour atténuer la fatigue liée à certaines pathologies neurologiques comme la sclérose en plaques (SEP), la maladie de Parkinson ou la sclérose latérale amyotrophique (SLA), devrait démarrer au second semestre 2012 dans le cadre d'un programme hospitalier de recherche clinique (PHRC), à l'initiative du docteur Nadine Le Forestier, neurologue à La Pitié-Salpêtrière.

«*Cette pratique, qui se veut complémentaire des traitements au long cours, ne pourra être introduite que si elle est officialisée par une recherche thérapeutique rigoureuse*», explique-t-elle.

Le shiatsu fait partie des nombreux traitements complémentaires qui font leur entrée dans

les hôpitaux. Une vingtaine de services des hôpitaux de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP) intègrent la médecine chinoise, médecine ancestrale. Elle recouvre quatre grandes disciplines : la pharmacopée, l'acupuncture, les massages thérapeutiques (tui na, shiatsu) et les pratiques psycho-corporelles



© F. DURAND/SIPA

Une vingtaine de services hospitaliers de l'AP-HP intègrent des pratiques ancestrales chinoises.

(qi gong et tai-chi). L'acupuncture est par exemple utilisée pour traiter la douleur en obstétrique ou en gynécologie notamment. Le qi gong est proposé aux personnes obèses dans le service de nutrition de La Pitié de Jean-Michel Oppert.

«*Notre but est d'identifier quels traitements peuvent être efficaces en intégrant la médecine chinoise à la prise en charge conventionnelle*», souligne Catherine Viens-Bitker, chargée de cette question à la direction de la politique médicale de l'AP-HP. «*Cela peut être*

*très utile en prévention secondaire des maladies chroniques*», poursuit-elle. «*J'ai suivi une femme atteinte d'un cancer du sein en chimiothérapie. Elle avait des picotements très forts au bout des doigts, de fortes douleurs dans les mains, et perdait ses ongles. Après une séance de shiatsu et de l'acupuncture, la douleur a disparu, les picotements sont*

*devenus gérables et elle n'a plus perdu ses ongles*», se souvient Maxime Rigobert, praticien de shiatsu. «*50 % des patients en oncologie et 75 % des personnes souffrant d'une maladie chronique ont recours à des médecines complémentaires. Elles ont de*

*bons effets, sont sans toxicité majeure et coûtent moins cher*», explique le professeur Jean-Raymond Attali, de la Fédération mondiale des sociétés de médecine chinoise (WFCMS). «*Le shiatsu atténue les effets de la chimiothérapie, comme la fatigue ou les nausées*», explique Bernard Bouheret, praticien de shiatsu depuis trente ans. «*L'usage montre que cela marche. Il faut maintenant mettre en évidence cette efficacité*», ajoute Catherine Viens-Bitker.

Neuf projets de recherche sur ce thème ont été retenus en Ile-de-France. Un colloque sur la médecine chinoise en milieu hospitalo-universitaire s'est tenu le 16 septembre à La Pitié-Salpêtrière. Les médecines dites complémentaires constituent en outre l'un des points du plan stratégique 2010-2014 de l'AP-HP. «*Le but est de faire de ces thérapies des actes du quotidien pour la santé de nos patients*», a affirmé Mireille Faugère, directrice générale de l'AP-HP, lors de ce colloque. Les réticences restent fortes. Le professeur André Grimaldi, diabétologue, a vivement raillé ce colloque. «*Notre rôle est d'avancer dans la connaissance de ces médecines, sans a priori*», concède Catherine Viens-Bitker. Malgré les freins, le mouvement est lancé. •

Pascale Santi

[www.medecinechinoise.aphp.fr](http://www.medecinechinoise.aphp.fr)

«**La moitié des patients en oncologie ont recours à des médecines complémentaires.**»

Jean-Raymond Attali,  
WFCMS

CET APRÈS-MIDI  
DANS

Le Monde

CAMPAGNE DE SENSIBILISATION CONTRE  
LES TROUBLES MUSCULO-SQUELETTIQUES